

Voir depuis le point aveugle

Le phénomène ovni nous confronte aux limites de la réalité, c'est pourquoi beaucoup le rejettent comme ne pouvant être réel, dans une sorte de réflexe inconscient qui est aussi une protection pour leur santé mentale. S'ensuivent les effets de dissonance cognitive, leurs corollaires et alternatives, largement étudiés depuis les années 1960. Mais la question qui est véritablement posée est : qu'est-ce que la réalité ? Cette question aussi a été largement étudiée depuis... que l'Homme pense, et aucune réponse définitive n'y a été apportée. Le problème réside sans doute dans ce que le philosophe Michel Bitbol a appelé « le point aveugle de la science », qui est aussi celui de la philosophie et de la raison dans son ensemble. En ce qui concerne la science, toute observation ne peut faire abstraction du fait qu'elle s'effectue depuis un « point de vue situé » sur le monde. La prétention à l'objectivité est caduque dès l'origine et pas seulement depuis l'avènement de la physique quantique, qui n'a fait qu'enfoncer ce clou. Dès lors, le monde s'observe « de l'intérieur » et la partie ne peut s'extraire du tout qu'elle souhaite observer. Or, si l'on ne peut pas observer un objet de l'extérieur, impossible d'en connaître les contours et les limites. En ce qui concerne la conscience elle-même, son étude par les outils de la science ou de la philosophie confond nécessairement le sujet et l'objet. Le seul outil, *in fine*, pour étudier la conscience est la conscience elle-même, puisqu'elle est « ce par quoi tout apparaît », « ce sans quoi rien n'apparaît ». Il y a là aussi, nécessairement, un point aveugle, quelque chose que la conscience ne peut saisir d'elle-même, en tout cas par la raison. C'est pourquoi les traditions introspectives d'Inde et d'Asie ont une connaissance bien plus approfondie de la conscience que les traditions *extrospectives* occidentales (ésotérismes et mysticismes mis à part), car elles encouragent cette exploration « de l'intérieur » depuis toujours et, surtout, elles amènent à comprendre que la distinction intérieur/extérieur elle-même est illusoire. Toute la réalité apparaît dans ma conscience, qu'il s'agisse du monde sensible « autour » de moi, de mes pensées, de mes souvenirs, le tout étant teinté par mes émotions dans un va-et-vient constant : mes émotions colorent mes pensées et mes perceptions, et réciproquement. Le phénomène ovni - et son « festival d'absurdités » pensé par Aimé Michel ou l'« incommensurabilité » analysée par Jacques Vallée et Eric Davis - nous vient donc des limites du monde. Non pas des confins de l'univers (encore que) mais, métaphoriquement, du bord extrême de ce que nous pouvons penser, de ce qui est acceptable par la raison. Il est l'un des nombreux coins enfoncés dans le socle du physicalisme et il nous oblige à questionner toujours davantage sa légitimité. Bien que de nombreux scientifiques soient prêts à accepter que la réalité nous apparaît toujours et seulement à travers le filtre de la conscience, comme une re-présentation donc, peu d'entre eux embrassent la remise en question fondamentale que cela implique, puisque c'est le bien-fondé de la science elle-même - sa prétention à l'objectivité - qui s'en trouve ébranlé. L'existence d'une « réalité extérieure » à la conscience, un monde qui existerait en lui-même et par lui-même indépendamment de toute cognition, est une hypothèse dont la validité reste indécidable. Les faits d'observation et d'expérience liés au phénomène ovni nous plongent dans un domaine intermédiaire entre le matériel et l'immatériel, entre le physique et le psychique, entre le réel et l'imaginaire, un espace où ces opposés se confondent et que le philosophe Bernardo Kastrup appelle « daïmonique » (en référence au daïmon socratique). S'appuyant sur Jung, il écrit : « *Quand les contenus symboliques, métaphoriques et souvent absurdes des parts inconscientes de la psyché émergent dans la conscience, ils semblent au moins aussi réels que le monde matériel, littéral autour de nous.* » Dans

cet espace daïmonique, la pensée procède analogiquement et non plus analytiquement, métaphoriquement et non plus causalement. À la suite de Jung et Vallée, le psychiatre John Mack a également parlé d'une « troisième zone » qui viole les frontières entre le subjectif et l'objectif. Selon lui, le phénomène ovni, et en particulier les cas d'abductions qu'il a étudiés, est en quelque sorte « conçu » pour briser cette séparation, qui n'est qu'illusion. Non pas « conçu » en un sens téléologique, c'est-à-dire voulu par une entité créatrice, mais conçu comme un mode spontané de compensation qui produit le « choc ontologique » obligeant à cet élargissement de la conception de ce qui est réel. Cette troisième zone qui est aussi une zone grise n'est pas sans évoquer le concept d'imaginal d'Henry Corbin, inspiré du soufisme, et selon lequel l'imagination a aussi « *une fonction noétique et cognitive propre* » qui donne accès à « *une autre région et réalité de l'être* ».

En outre, cette atténuation, jusqu'à l'anéantissement, des frontières entre subjectif et objectif repose aussi sur des expériences de physique pure et dure. Bernardo Kastrup distingue l'objectivité forte de l'objectivité faible. La première suppose l'existence de phénomènes qui sont entièrement indépendants de l'acte d'observation. L'objectivité faible renvoie à quelque chose qui peut être observé de manière cohérente par plusieurs personnes et ne peut pas être modifié par un acte individuel de cognition. Or, certaines expériences de physique quantique nous amènent selon lui à conclure que l'objectivité forte n'existe tout simplement pas. Il cite l'expérience séminale des équipes de Simon Gröblacher à Vienne et de Tomasz Paterek à Gdansk publiée dans Nature en 2007¹ et qui oblige à « renoncer au réalisme » (le réalisme est ici la doctrine philosophique postulant l'existence d'une réalité indépendante de l'observation). Bien d'autres expériences vont dans le même sens. Nous voilà donc contraints de distinguer entre plusieurs propositions ontologiques : est-ce que je perçois le monde tel qu'il est (objectivité forte), tel qu'il apparaît (objectivité faible) ou seulement tel qu'il m'apparaît (subjectivité) ?

Les manifestations du phénomène ovni relèvent selon Kastrup de l'objectivité faible et l'étape suivante est de renoncer également à notre logique occidentale dite du tiers-exclu qui nous impose de penser le monde en des termes mutuellement exclusifs : objectif-subjectif, vrai-faux, etc. Là aussi la pensée indienne a largement indiqué la voie avec les écrits de Nagarjuna, et d'autres plus anciens, sur le tétralemmme bouddhiste qui dépasse l'opposition du vrai et du faux en énonçant des propositions à la fois vraies et fausses et d'autres qui ne sont ni vraies ni fausses. C'est le cadre de référence dans lequel ces propositions sont examinées qui induit la relativité de ces notions. En Occident, c'est bien sûr Kurt Gödel qui a poussé le plus loin cette analyse avec ses fameux théorèmes d'incomplétude, stipulant au bout du compte qu'une théorie cohérente ne peut pas démontrer sa propre cohérence, parce qu'il reste en elle des propositions indécidables.

Pour Jung, les phénomènes qui défient la raison, et que l'on a tendance pour cela à qualifier d'irrationnels, sont des incursions de l'inconscient collectif dans la psyché individuelle. Cet inconscient collectif est habité d'archétypes qui se manifestent à la conscience sous forme de symboles, d'apparitions étranges. Parmi ces archétypes, celui du trickster semble particulièrement présent dans la phénoménologie ovni, d'où cette idée d'un phénomène qui se joue de nous et joue avec nous à travers son cortège d'absurdités. Si Jung lui-même n'a pas fait directement ce lien, d'autres s'y sont risqués et le premier à l'avoir fait serait le philosophe et théologien américain Carl Raschke. Dans un essai de 1981 intitulé *UFOs : Ultraterrestrial Agents of Cultural Deconstruction*, il note que le trickster « réalise le service d'une déconstruction cognitive » (cité par George P. Hansen

¹ *An experimental test of non-local realism*, Nature 446.

dans *The trickster and the paranormal*). Bertrand Méheust avait évoqué lui aussi cette idée à travers l'hermétisme « technologisé » qu'il traite dans *Soucoupes volantes et folklore*. La figure d'Hermès, le messager des dieux, étant rapprochée du trickster par Jung et d'autres qui y voient un « trickster déifié ». Ce lien entre trickster et ovni est explicitement repris par l'auteur français Laurent Kasprowicz dans différents travaux, et notamment son livre *Des coups de fils de l'au-delà* (pages 118-119).

Mais pour que ces incursions soient possibles, il faut que la psyché individuelle soit reliée à cet inconscient collectif, à ce vaste réservoir impersonnel et transpersonnel d'images et d'instincts. Il faut, plus simplement, qu'elle en fasse partie, qu'elle en soit un sous-ensemble.

Si le réalisme doit être abandonné et que le physicalisme chancèle sur ses bases, le meilleur paradigme pour rendre compte de cette phénoménologie est l'idéalisme, la doctrine philosophique selon laquelle la réalité apparaît et n'existe que dans la conscience, qu'elle est donc une construction de l'esprit, et que finalement le monde phénoménal est ma conscience. Mais « ma conscience » est à comprendre ici au sens jungien de « totalité psychique », composée du conscient, de l'inconscient personnel et de l'inconscient collectif. C'est la conscience dans ses états ordinaires et dans ses états modifiés, élargis. À quoi donne accès cet élargissement ? À quelque chose qui doit avoir la nature d'une source et se manifeste sous de multiples formes. Cette source serait une conscience unique, primordiale, un « *singulier qui n'a pas de pluriel* », comme disait Schrödinger, c'est le Dieu des monothéismes, l'Absolu des traditions orientales. À ce stade il faut réaffûter son rasoir d'Occam et se demander ce qui est vraiment le plus économique, le plus parcimonieux. Qu'une conscience individuelle « émerge » chez chaque individu au fil de la complexification des systèmes nerveux à travers les règnes du vivant, et se trouve avoir les mêmes « qualités » chez chacun, ce qui est la vision matérialiste-physicaliste des choses ? Ou bien qu'une seule et même conscience « traverse » et anime l'ensemble des règnes et des individus - et soit la cause même de cette évolution - ce qui est la version qu'on qualifiera de spiritualiste-idéaliste ? On peut même parler ici de vitalisme, avec Henri Bergson et d'autres : il y a une force vitale, un principe primordial qui donne vie à la matière. La nature ontologique de cette force est nécessairement l'objet de spéculation, mais on peut la rapprocher d'une intention, ou même de la « volonté » chez Schopenhauer. N'est-ce pas plus économique d'envisager que cette force unique, qui serait l'émanation d'un esprit universel, transpersonnel, soit à l'origine de toute forme d'existence dès l'origine, plutôt que d'estimer que la matière inerte évolue selon des processus aveugles et finisse par voir émerger en son sein des consciences individuelles capables d'auto-observation et selon les mêmes capacités, peu ou prou, chez tous les individus les plus évolués. « *Nous ne sommes pas en vie, nous sommes la vie* », comme l'exprime fort bien Franck Lopvet. La lame de notre rasoir d'Occam est simplement érodée si nous pensons que le principe de parcimonie consiste à rejeter toute explication jugée « extraordinaire » au motif qu'elle ferait appel à une telle intention primordiale, et parce que celle-ci est jugée « surnaturelle » *a priori*. La doctrine du panpsychisme apporte une position intermédiaire en proposant que la conscience soit présente dans la matière dès l'origine et à l'échelle la plus infime. Mais elle reste un dualisme et, à ce titre, n'offre pas la parcimonie souhaitée parce qu'il reste à comprendre la différence entre la matière et la conscience, et la façon dont les deux s'interfacent.

Au bout du compte, ainsi que le résume Bernardo Kastrup, le fondement de la réalité est mental, et on peut le désigner comme un esprit ou une conscience universelle, transpersonnelle. Les consciences individuelles sont le fruit de processus *dissociatifs* au sein de cette supraconscience

unique. La matière est seulement l'apparence que certains processus mentaux prennent depuis une certaine perspective, celle de l'observateur ayant, en temps ordinaire, un point de vue situé sur le monde. Ainsi, la distinction entre un processus psychique et un phénomène physique n'a plus lieu d'être, puisque les deux sont de nature essentiellement mentale. Le monde matériel et le monde psychique se confondent et se superposent parce qu'*in fine*, ils ne font qu'un. Pour le phénomène ovni, qui mêle manifestations physiques, apparitions d'objets, traces matérielles, etc., et manifestations psychiques, états modifiés de conscience, dissociation de la trame espace-temps, incursion de pensées, de souvenirs, etc., le paradigme idéaliste fournit la meilleure grille d'analyse. Car il est finalement tout à fait rationnel d'envisager que des intelligences supérieures aux nôtres aient la maîtrise « technique » de cette réalité pour jouer de ses ressorts. Et que ces intelligences proviennent des confins de l'espace, des confins du temps, ou même de l'extérieur de l'espace-temps, n'y change pas grand-chose, puisque dans tous les cas, nous sommes largement dépassés. Le reconnaître serait un premier pas vers la sagesse.